

« L'espèce humaine est un fait de mobilité, de glissements, de migrations, de sauts et de voyages », écrit Jacques Attali dans son livre : « L'homme nomade ». On peut définir l'homme comme un « Homo Viator », l'homme en chemin. Le terme « voie » (du latin via), va donner voyage en français.

En effet, l'homme dans sa nature corporelle ou dans le développement de son esprit, a été façonné par le nomadisme.

L'homo habilis, c'est l'homme qui marche comme un bipède. L'homo ergaster se met en route, voyage. L'homo erectus conquiert le monde. L'homo sapiens, le Néanderthalien, est un nomade chasseur. On lui doit une pensée mythique et des rites donnant sens au voyage. L'homo sapiens sapiens est aussi un voyageur.

Par conséquent : Les premiers et seuls sédentaires sont les morts. En somme, dès que l'homme est apparu, il s'est mis en chemin, il a voyagé. Cette pulsion du voyage est sa vraie nature, pulsion intelligente, à l'opposé des migrations animales. Fabriquer des outils et voyager sont les racines premières de l'humanité, c'est-à-dire cette volonté qui le caractérise, de dépasser sa condition. C'est la raison pour laquelle le voyage n'est pas un accident de l'existence, mais le propre de l'existence humaine, il en est la métaphore.

15C'est par les voyages que vont naître et se diversifier les langues, s'organiser le troc, les échanges. Puis des voyageurs savants créent l'alphabet, le calcul arithmétique et l'astronomie. Les voyageurs (marins, philosophes, médecins, et marchands) grecs, mongols, juifs et arabes, font circuler les idées et les marchandises. Il est vrai également que le voyage fut motivé aussi par la conquête du territoire, et donc faire la guerre pour soumettre les populations.

Le peuple Hébreux, qui est un peuple voyageur, nous l'avons vu, écrit son histoire, qui est son Livre; Livre qui est une méditation sur la difficile coexistence entre le nomade et le sédentaire.

Je prendrai l'exemple, dans l'Ancien Testament du conflit de Caïn et Abel. C'est une opposition entre le nomade et le sédentaire : Caïn, le berger éleveur, et Abel, le paysan laboureur. On sait que Dieu, dans la Bible a un penchant pour les nomades (Les tribus d'Israël sont toutes nomades). Abel l'agriculteur, tue Caïn le pasteur. Dieu condamne Caïn à errer. Voilà la genèse de l'errance : la malédiction. L'éternel voyage sans retour et sans repos.

Jacques Attali fait remarquer que les voyageurs ont toujours fait peur. La peur de tous de tous ceux qui bougent : les marchands, les pèlerins, les banquiers, les médecins, les philosophes, les savants, les artistes... Et de souligner que le totalitarisme a toujours recherché à se débarrasser des nomades. On se souvient du « national-socialisme » allemand, opposant à la race aryenne sédentaire, enracinée dans son « Heimat », (terre natale) fixe et nationale, les peuples juif et tsigane (idem pour le stalinisme).

Contrairement à ce nationalisme territorial et xénophobe, la mondialisation semble au contraire confirmer cette dimension nomade de l'homme, puisque aujourd'hui un milliard de personnes voyagent chaque année. Faisons remarquer cependant qu'il y a deux types de voyageurs : les voyageurs touristes et hommes d'affaires, et les autres, que l'on nomme migrants, ou exilés, et dont la migration est motivée par la recherche de meilleures conditions de vie. Ajoutons à cette mondialisation, ces nouveaux objets nomades que sont le numéro de téléphone mobile et l'adresse électronique. Michel Onfray note aussi cette dimension nouvelle dans notre manière de nous situer dans l'espace, en téléphonant à tout moment en quelque endroit du monde. Je me souviens de ce coup de téléphone à ma fille voyageant en Inde, et j'entendais en fond de communication, les cris et les voix des hommes et des bêtes d'un marché du Rajasthan.

Nous savons par ailleurs combien le développement de la civilisation, l'enrichissement du savoir, et la conquête de la terre, doit aux découvreurs comme Marco Polo ou Magellan, puis ceux du 18ième S. comme Bougainville, Cook, La Pérouse, mais aussi aux voyages des artistes et au nomadisme des artisans, le compagnonnage. Ce compagnonnage qui date du Moyen Age, fût pensé comme une grande école de formation humaniste. Ajoutons à cela le développement des grands ports de commerce comme Venise, Bruges ou Amsterdam. C'est dans ces Cités que se firent les échanges des marchandises et des idées. « Les grands ports réalisent cette cohérence pragmatique entre marché, voyage et liberté », dit Jacques Attali. On peut évidemment penser à Spinoza, prototype de « ce voyageur inquiet », comme le dit Voltaire, qui déambula entre les grands ports hollandais du 17ième S. (Je pense aussi au philosophe et savant de « l'œuvre au noir » de Yourcenar). C'est à ces intellectuelles nomades que l'on doit l'idée d'Europe, dont le Mouvement Européen des Lumières est le meilleur exemple.

